

dence miséricordieuse, pourriez-vous rester sourds à cet appel? Le spectacle d'un cœur torturé par la souffrance, sous l'œil d'un Dieu de miséricorde, peut bien porter les hommes de peu de Foi à blasphémer soit la bonté, soit la puissance, soit la sagesse de ce Dieu; le chrétien n'y voit qu'une invitation divine à la charité humaine. Le chrétien sait bien qu'à l'origine des choses, la souffrance ne faisait point partie du plan divin, mais qu'elle y figure plutôt comme un trait ajouté par la malice humaine, et qui vient souiller l'œuvre divine dans ce qu'elle a de plus beau et de plus touchant.

Il sait aussi que le Créateur n'a pas vu avec indifférence l'atteinte portée à son œuvre, ni les souffrances que l'homme égaré s'était préparées à lui-même, mais qu'au contraire, il s'est donné la tâche de réparer les maux dont il eût voulu que la création fût à jamais exempte. L'Être suprême a voulu être lui-même le consolateur de ses créatures dans leurs afflictions, et tandis qu'il se proclame le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, il aime aussi à s'appeler le Père des pauvres, le Protecteur de la veuve, le vengeur des larmes de l'orphelin qu'on opprime.

Maintenant, par quelles voies la providence de Dieu rachète-t-elle la parole qu'elle s'est donnée à elle-même? Comment remplit-elle envers le malheureux l'œuvre de grâce qu'elle s'est prescrite à elle-même?

Je sais bien que Dieu peut commander au ciel de faire pleuvoir sur le pauvre la nourriture dont il a besoin, comme autrefois la manne sur les Israélites dans le désert; je sais bien qu'il peut ordonner aux oiseaux de l'air d'apporter à la veuve sa pitance, comme autrefois les corbeaux portaient du pain aux prophètes dans leurs cavernes; je sais bien qu'il peut commander aux épis de sortir de terre au simple contact de la main de l'orphelin, ou de s'élançant du sol que ses pas viennent de fouler.

Mais avoir sans cesse recours à de tels moyens, ce serait substituer la Providence extraordinaire à la Providence ordinaire, détruire le règne de l'ordre dans la nature, et faire une règle du merveilleux, qui doit être l'exception.

Si donc, d'un côté, il a promis de donner à ses créatures le nécessaire en toute saison, et si, de l'autre côté, il ne veut point d'habitude violer les règles de la nature pour faire ce qu'il a promis, n'est-il pas évident qu'il a mis les pauvres à la charge de ceux

C
F
L
E
a
je
s'
le
te
de
su
el
de

toi
qu
Me
de
T
les
aux
L'o
de
cen
infé
tain
véhi
C
sembl
saur
sacre
laqu
très
form
Dieu
l'hom
Ses 1